

Auxerre : Square des républicains espagnols.

Discours du 18 juillet 2016.

Mesdames, Messieurs, chers amis,

Tout d'abord merci à tous de votre présence à nos côtés.

Sont excusés, Mrs Ferrez, Meyroune, Cordillot et Gand

Je remercie M. Paris représentant M. Ferrez et la municipalité d'Auxerre qui ont proposé à notre association : MHRE 89, ce petit coin de terre bourguignonne pour honorer la mémoire de nos républicains espagnols.

Merci M. Moraine d'être là, votre présence me touche beaucoup.

Merci aussi à tous nos amis du CA et de MHRE 89

Il y a quelques semaines, le 2 avril très exactement, nous étions rassemblés ici, pour remercier la ville d'Auxerre de l'accueil des petits basques en 1937 et des réfugiés de février 1939 et inaugurer un espace où nous, descendants des Républicains espagnols, pourrions nous retrouver à l'occasion d'évènements touchant la Mémoire historique à laquelle nous sommes très attachés.

C'est le cas aujourd'hui 18 juillet. C'est le 80^{ème} anniversaire du funeste coup d'état raté de Franco et de ses sbires contre la 2^{ème} République qui se transformera en guerre contre les civils. Terme que nous préférons à guerre civile.

C'est pour cette raison que nous portons le brassard noir du deuil.

Nous, fils, petits fils, famille de Républicains espagnols sommes présents ce matin pour rendre hommage aux victimes du franquisme. Et j'ai été ravi d'apprendre, par la presse espagnole qu'un même hommage, leur sera rendu ce soir à 20h au cimetière de Granada.

C'est aussi, un contrepoint apporté à la messe qui sera célébrée, aujourd'hui, comme tous les ans, à la paroisse des Jeronimos à Madrid.

Voici quelques extraits du sermon prononcé par le prêtre le 18 juillet 2015.

Je le cite : « le 18 juillet 1936, les stations de radio annonçaient un soulèvement en Afrique. A sa tête, un jeune général, Francisco Franco Bahamonde. Ce

soulèvement était nécessaire car l'Espagne était en danger. Une idéologie, venue de l'enfer, voulait étrangler la patrie ».

Je le cite encore : « je demande qu'un homme valeureux, comme autrefois, fasse le pas » et un petit dernier : « je fais l'éloge du coup d'état qui en a terminé avec le communisme, une idéologie du diable mais je regrette que le germe de l'idéologie communiste n'ait pu être éradiquée et qu'après la mort de Franco elle ait pu rendre racine en Espagne où à mon avis elle est plus vive que jamais ».

Nous sommes bien d'accord, c'est le prêtre qui parle. Et tout cela s'est passé il y a un an, en plein Madrid en totale contradiction avec la loi sur la Memoria Historica, ne l'oublions pas.

Il est vrai, comme l'indique Julian Casanova, dans son livre la iglesia de Franco, que l'église catholique espagnole, qui a vécu l'arrivée de la 2^{ème} République comme une authentique disgrâce, s'est empressée d'appuyer le soulèvement militaire de juillet 36 qui, elle l'espère, sauvera l'Espagne de l'anarchie, du socialisme et de la République laïque qui menaçait ses privilèges. L'Eglise se rendit ainsi complice d'un système d'une brutalité sans nom car, comme le rappellent de trop rares journalistes espagnols, « le camp franquiste a utilisé la terreur comme une arme de guerre/ Les assassinat, les viols, les tortures faisaient partie d'une stratégie pensées par ses leaders pour éliminer et pour faire plier ses ennemis. Les maires, conseillers municipaux, députés, enseignants et simples militants des organisations républicaines étaient systématiquement exterminés dans les villes et villages conquis. Il ne s'agissait pas d'une politique secrète, les Généraux s'enorgueillissaient publiquement de cela », à l'instar du Général Mola, un des initiateurs du coup d'Etat qui appelait ses hommes à « semer la terreur et à éliminer sans scrupules » tous ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Ceci dit, ça bouge en Espagne du coté des associations et des prises de position envers le coup d'état.

J'ai choisi quelques titres del Diario et del Publico journaux digitaux.

- 20 juin 2016 :Manuela Carmena, maire de Madrid, a proposé de retirer le titre de « hijo predilecto » à Arias Navaro et la commission municipale a demandé de retirer la médaille d'or à une liste d'organisations et de particuliers très impliqués pendant la période franquiste.
- 30 juin 2016 : los Cortes de Aragon condamnent à l'unanimité le coup d'état de 1936.
- Même titre dans Publico, autre journal digital.
- 1 juillet 2016 Séville dédie « una glorieta » aux brigades internationales (54 pays).

Par ailleurs sachez que l'association ARMH, fondée par Emilio Silva a demandé dès le 9 juin, à toutes les municipalités d'accrocher une banderole dont l'inscription est : 18 de julio nunca mas. De plus il vient de demander le 13 juillet aux évêques espagnols « la condamnation du coup d'état franquiste, que l'Eglise pardonne et demande pardon et qu'elle ouvre les archives concernant la répression ».

J'ai choisi pour clore notre réunion, ce que Camus dira plus tard de la guerre d'Espagne :

« C'est en Espagne que les hommes ont appris qu'il est possible d'avoir raison et cependant de souffrir la défaite. Que la force peut vaincre l'esprit et qu'il y a des moments où le courage n'a pas de récompense. C'est sans doute pourquoi autant d'hommes dans le monde considèrent le drame espagnol comme un drame personnel ».

Une pensée avant de nous séparer pour nos parents, grands parents, familles et amis, privés de cette Espagne qu'ont leur a volée.

Merci à tous.